

Histoire de la diffusion du cinéma en Martinique

Historia de la difusión del cine en Martinica



L'histoire de la diffusion du cinéma en Martinique se confond presque avec celle du cinéma tout court ; c'est bien ce qu'il ressort à la lecture d'un texte essentiel de Roland Suvélor intitulé "L'apparition du cinématographe en Martinique", publié dans le *Mémorial Martiniquais*.

La historia de la difusión del cine en Martinica prácticamente se confunde con la del cine en general: es la tesis de Roland Suvélor en un texto esencial titulado "La aparición del cinematógrafo en Martinica", publicado en el periódico *Mémorial martiniquais*.

Guy Gabriel, avec la collaboration de Roland Suvélor

Le cinématographe qui a fait ses premiers pas avec les frères Lumière, obtient le brevet le 13 février 1895 ; la première séance publique a lieu le 28 décembre 1895 dans le salon indien du Grand Café, au boulevard des Capucines, devant 35 spectateurs, bien entendu émerveillés, mais pas forcément conscients qu'ils vivaient une date historique, et qu'ils assistaient à la naissance de l'art majeur du XX^e siècle. Pour la Martinique, les premiers pas ne vont pas tarder, puisque c'est en 1899 qu'un promoteur audacieux, du nom de Filippi, l'introduit en Martinique. À partir de là, laissons parler Roland Suvélor :

Les premiers programmes sont des documentaires, des manœuvres militaires, mais aussi des courts métrages comiques avec batailles d'enfants, faux cul-de-jatte, batailles de femmes, entre autres. Mais le clou du programme sera le film sur la passion du Christ avec un

El cinematógrafo que había hecho sus primeros pasos con los hermanos Lumière, obtiene la licencia de explotación el 13 de febrero de 1895; la primera sesión pública tuvo lugar el 28 de diciembre de 1895 en el salón indio del Grand Café situado en el boulevard des Capucines, delante de 35 espectadores evidentemente maravillados pero no necesariamente conscientes de que estaban viviendo un hecho histórico y que asistían al nacimiento del arte mayor del siglo XX. En Martinica, los primeros pasos del cinematógrafo no tardaron mucho, puesto que en 1899, un audaz promotor italiano de apellido Filippi lo introdujo en la isla. A partir de aquí, demos la palabra a Roland Suvélor:

Las primeras programaciones fueron documentales, maniobras militares, pero también cortometrajes cómicos con peleas de niños, falsos rengos, peleas de mujeres, entre otras cosas. Pero la atracción de la programa-

Histoire de la diffusion du cinéma en Martinique

public qui participe pleinement, couvrant Judas de huées, sanglotant lors de la mise en croix et de l'agonie du Sauveur.

Le journal *Les Colonies* nous apprend que M. Filippi espère recevoir "les pellicules de tableaux d'actualités diverses" sur l'affaire Dreyfus et les grandes manœuvres en Italie notamment.

Filippi s'en va de la Martinique, mais revient, en septembre 1901, avec un programme, dont le clou sera une nouvelle passion du Christ, mais en sept tableaux, que le public martiniquais verra avec un fervor encore plus grande. (On aimerait que cette passion fût celle que réalisa, pour Léon Gaumont, Alice Guy qui fut la première femme cinéaste et même l'un des premiers metteurs en scène de l'histoire du cinéma). Gens de tous âges, de toutes conditions étaient attirés par le cinéma. Voilà d'ailleurs une annonce pour le dimanche 29 septembre 1901 :

Dimanche matinée pour les enfants et les militaires à six heures et demie du soir, de façon à permettre à ces derniers, permissionnaires jusqu'à neuf heures, de rentrer au quartier.

En octobre 1901, M. Filippi quitte la Martinique, semble-t-il.

Mais, avant lui, l'île avait pu connaître un ancêtre modeste mais fascinant du cinéma. Mon père aimait à raconter jadis à mes sœurs et à moi, émerveillés, qu'aux environs de sa dixième année – donc avant l'arrivée de M. Filippi –, il y avait un vieux monsieur qui passait dans les villages avec une lanterne magique, et organisait ainsi des projections pour les enfants et les adultes – fascinés par tant d'étrange poésie. Pour sa publicité, il circulait dans les rues en chantant des paroles telles que : *qui veut voir la lanterne magique ? La beauté, la beauté, la magnificence. Ô la jolie lanterne, bâtie comme un château...*

En 1913, un jeune Martiniquais qui avait passé dix ans à Tahiti et revenait au pays natal, William Bardury, montait en Martinique la première salle de projections régulières. Il passa un contrat avec la municipalité de Fort de France et utilisa la salle du Théâtre Municipal trois fois par semaine, le mercredi, le samedi et le dimanche. Le succès public fut immense. Les films n'étaient plus les courts métrages de M. Filippi. Le cinéma, grâce à Méliès, à Feuillade, à des producteurs comme Léon Gaumont et Charles Pathé, en France, était devenu un art, en même temps qu'une industrie.

Le Comte de Monte Cristo, par exemple eut un énorme succès et pendant longtemps nos aînés s'y référaient. Succès populaire car le prix des places allait de 2,50 francs (loges et balcons), à 50 centimes au poulailler. Les musiciens qui accompagnaient les films ajoutaient à l'atmosphère : parmi eux, le grand pianiste Bernard Sardaby (père de Michel Sardaby pianiste de

ción fue un film sobre la pasión de Cristo ante un público entregado y participativo que abucheaba a Judas y lloraba viendo la crucifixión y la agonía del Salvador.

El diario *Las Colonias* cuenta que Filippi espera recibir "las películas de retratos de noticias diversas" sobre el caso Dreyfus y las grandes maniobras en Italia.

Filippi se va de Martinica pero regresa en septiembre de 1901 con una programación cuya obra central era una nueva pasión de Cristo en siete partes que el público local recibió con mayor fervor aun. (Nos gustaría que esta pasión fuera la que realizó Alice Guy para Léon Gaumont; ella fue la primera mujer cineasta e incluso una de los primeros directores de la historia del cine). Gentes de todas las edades y clases se sentían atraídas por el cine. He aquí un anuncio del domingo 29 de septiembre de 1901:

El domingo por la tarde, para los niños y los militares de permiso a las seis y media, para permitir a éstos últimos regresar antes de las nueve al cuartel.

Parece ser que en octubre de 1901 Filippi abandona Martinica.

Pero, antes de su llegada, la isla había conocido un precursor del cine, modesto pero fascinante. Mi padre adoraba contarnos, a mis hermanas y a mí que, cuando tenía diez años –o sea antes de la llegada de Filippi–, había un anciano que paseaba por las aldeas con una linterna mágica y organizaba proyecciones para niños y adultos fascinados por tan extraña poesía. Pregonaba por las calles cantando frases como: *¿Quién quiere ver la linterna mágica? La belleza, la belleza, la magnificencia. Oh la hermosa linterna construida como un castillo...*

En 1913, un joven martiniqués, William Bardury, regresa a su tierra natal luego de pasar diez años en Tahití y crea la primera sala con proyecciones regulares. Firma un contrato con la municipalidad de Fort-de-France donde acuerda utilizar la sala del Teatro Municipal tres veces a la semana como sala de proyección: los miércoles, sábados y domingos. El éxito de público fue enorme. Las películas ya no eran los cortometrajes de Filippi. Gracias a Méliès, a Feuillade y a productores como Léon Gaumont y Charles Pathé, el cine se había transformado en Francia en un arte al mismo tiempo que en una industria.

El conde de Montecristo, por ejemplo, tuvo un enorme éxito y se volvió una referencia para nuestros antepasados. Fue un éxito popular ya que los precios eran de 2,50 francos (balcones y palcos) y 50 céntimos en el gallinero. Los músicos que acompañaban los films le daban un toque especial a la atmósfera: citemos entre ellos el gran pianista Bernard Sardaby (padre de Michel Sardaby, pianista de jazz de fama internacional) quien era uno de los mejores talentos de su época. Este éxito fue tal vez demasiado popular ya que el ayuntamiento

Cinéma paroissial Le Pax à Fort de France, fermé.



jazz internationalement connu), dont le talent était l'un des premiers de l'époque. Trop populaire peut-être, puisque la Municipalité de Fort de France, peu sensible sans doute à la magie du cinéma mit fin à l'accord passé avec William Bardury, motif pris que la salle devait être réservée aux troupes théâtrales de passage, lesquelles représentaient la Culture. C'est alors que Bardury construisit, aux Terres Sainville, le Bataclan, devenu plus tard le Colisée ; ce fut la première salle de cinéma de la Martinique.

Quelques années après W. Bardury, un nouvel exploitant fit son apparition. Remarquable homme d'affaires aux multiples activités (fabrique de glaces, chocolaterie...), René Didier donna à la projection cinématographique une impulsion énorme en édifiant la rue Lazare Carnot, le Gaumont. Homme intelligent, truculent, convive prodigieux, René Didier fit du Gaumont le haut lieu martiniquais du cinéma.

Après la deuxième Guerre mondiale, il se retira et le flambeau fut repris par M. Maxence Élizée. Avec lui, nous sommes entrés dans l'ère de l'exploitation moderne (salles climatisées...) et le circuit Élizée intègre de nombreuses salles à Fort de France et dans d'autres communes de l'île.

Cette première partie de l'entretien montre, qu'au contraire de ce que pensent beaucoup de gens, le cinéma existait bien avant l'arrivée de la famille Élizée et que, mis à part les noms cités, apparaissent d'autres comme ceux de Massel, Didier et les frères Moïse à Fort de France, après Bardury, qui proposaient à nouveau des séances au Théâtre Municipal.

Cependant, il sera important de savoir qu'avant

de Fort-de-France, poco sensible a la magia del cine puso fin al acuerdo con William Bardury, argumentando que la sala estaba reservada para las compañías teatrales de paso, únicas representantes reconocidas de la Cultura. Entonces Bardury construye el Bataclan en Terres Sainville, convertido más tarde en El Coliseo: nació la primera sala de cine de Martinica.

Unos años más tarde que W. Bardury, un nuevo exhibidor hizo su aparición. Hombre destacado en diversos negocios (fábrica de helados, chocolatería...), René Didier dio un gran impulso a la proyección de películas con la construcción en la calle Lazare Carnot del Gaumont; hombre inteligente, jovial, comensal de lujo, René Didier hizo del Gaumont el emporio del cine de Martinica.

Luego de la segunda Guerra mundial, se retira y Maxence Elizé toma el testigo. Con él, entramos en la era de la exhibición moderna (salas climatizadas...) y el circuito Elizé abre numerosas salas en Fort-de-France y en otros municipios de la isla.

Esta primera parte de la entrevista muestra que el cine existía en la isla mucho antes de la llegada de la familia Elizé, desmintiendo lo que mucha gente piensa. Además, aparte de los nombres ya mencionados, aparecen otros como Massel, Didier, los hermanos Moïse en Fort-de-France, i más tarde los Bardury, que proponían de nuevo proyecciones en el Teatro Municipal.

Sin embargo, es importante saber que antes de llegar a Fort-de-France, la familia Elizé, originaria de Saint-Pierre, y principalmente Maxence, ya había intentado la experiencia cinematográfica en la ciudad. Veamos lo que dice al respecto Isabelle Gratiant

Histoire de la diffusion du cinéma en Martinique

d'arriver à Fort de France, la famille Élizée originaire de Saint-Pierre, et principalement Maxence, avait déjà tenté l'expérience cinématographique dans la ville. Écoutons, à ce propos, Isabelle Gratiant (Agence française de développement, *Le cinéma en mouvement : Le circuit Élysée*) :

Vers la fin des années 1930, Maxence fait part à l'une de ses sœurs de son idée d'ouvrir une salle de cinéma. Pourquoi ne pas doter Saint-Pierre d'une salle digne d'une capitale renaissante ?

La ville se contentait alors d'un modeste lieu de projection, à l'équipement rudimentaire. Fort-de-France, pour sa part, comptait plusieurs salles, dont le célèbre Gaumont, aux centaines de places, le cinéma étant depuis longtemps un loisir très prisé des Foyalais. Les cinémas appartenaient alors à des hommes d'affaires locaux, bien établis, à la tête d'un patrimoine déjà diversifié et rentable.

Considérant qu'une telle initiative, pour se révéler fructueuse, a besoin d'un climat de confiance -ou mieux qu'au sein de la famille proche celui-ci pourrait-il se trouver ? - c'est donc entre frères et sœurs que se monte le projet. Avec l'appui financier de sa sœur qui, pour ce faire, vend sa maison, Maxence Élizée décide de se lancer dans l'aventure ; la famille investit dans sa première salle. Pas question de lésiner sur les performances des équipements, on sait les apprécier et on est sensible au confort et à la modernité. Ce sont, en effet, les signes de l'ouverture sur le monde de la société de couleur martiniquaise..."

Isabelle Gratiant poursuit :

En 1939, la guerre est déclarée mais l'Élysée de Saint-Pierre ouvre le 31 décembre de cette même année. Maxence Élizée prend la direction de la salle... Le public de Saint-Pierre et des environs fréquente cette nouvelle salle avec d'autant plus d'assiduité que les loisirs, en cette période troublée, se font rares.

En 1942, Maxence Élizée prend en location le Ciné-Théâtre, la salle municipale de Fort de France. Cette même année, il a l'idée de se fournir en films auprès du distributeur guadeloupéen, ce qui lui permet à la fois d'être moins dépendant du distributeur martiniquais et de diversifier sa programmation. La guerre allant à son terme, les "majors" américaines inondent le marché antillais, à partir de Porto-Rico, de films américains sous-titrés en français. En 1944, Maxence Élizée se rend aux États-Unis où, encore inconnu, il s'adresse à des intermédiaires pour s'approvisionner en films. C'est ainsi que, peu à peu, il s'éloigne du distributeur martiniquais et se fait connaître des milieux professionnels américains puis français.

Tandis que les autres professionnels locaux du

(Agence française de développement: *El cine en movimiento: el Circuito Élysée*):

A finales de los años 1930, Maxence le cuenta a una de sus hermanas su idea de abrir una sala de cine. ¿Por qué no darle a Saint-Pierre una sala digna de una capital en pleno renacimiento?

La ciudad se contentaba con una modesta sala con medios de proyección rudimentarios. Por su parte, Fort-de-France tenía varias salas, entre ellas la célebre Gaumont con centenares de butacas: el cine era desde hacía tiempo un pasatiempo muy apreciado por los locales. Los cines pertenecían a hombres de negocios locales, bien establecidos, a la cabeza de un patrimonio ya diversificado y rentable.

Para que una iniciativa de este tipo diera sus frutos, se necesitaba un clima de confianza. Pero ¿dónde mejor encontrarlo sino en el seno de la familia cercana? Es así como montan este proyecto entre hermanos y hermanas. Con el apoyo financiero de su hermana que vende su casa para la ocasión, Maxence Elizé decide embarcarse en esta aventura: la familia invierte en su primera sala. No tiene reparos a la hora de equipar la sala con aparatos de primera, tiene una sensibilidad especial para el confort y la modernidad. Efectivamente, son signos de apertura sobre el mundo por parte de la sociedad de color de Martinica...

Isabelle Gratiant continua:

En 1939, a pesar de la declaración de guerra, el cine Elysée de Saint-Pierre abre sus puertas el 31 de diciembre. Maxence Elizé toma la dirección de la sala... El público de Saint-Pierre y sus alrededores se hace asiduo a la sala para paliar la escasez de distracciones en este período turbulento.

En 1942, Maxence Elizé alquila el Ciné-Théâtre, la sala municipal de Fort-de-France. Este mismo año, se le ocurre proveerse en films en la empresa de distribución de Guadalupe, lo que le permite a la vez depender menos del distribuidor de Martinica y diversificar su programación. Con el próximo fin de la guerra, las *majors* estadounidenses inundan el mercado de las Antillas desde Puerto Rico con films estadounidenses subtítulos al francés. En 1944, Maxence Elizé viaja a Estados Unidos donde es aún un desconocido y se presenta a los intermediarios para abastecerse de películas. Es así como, poco a poco, toma distancias con el distribuidor de Martinica y se da a conocer entre los profesionales estadounidenses y luego franceses.

Mientras las otras empresas de cine locales veían como sus posiciones se iban erosionando por no saber adaptarse a la realidad de la posguerra, o por problemas de transmisión del patrimonio, entre otros motivos, Maxence Elizé decide desarrollar su cadena de cines



1. Ciné théâtre de Fort de France, actuellement uniquement théâtre.
2. Centre ville de Fort de France, vue prise de l'Atrium (centre culturel départemental, siège du CMAC Scène Nationale).
3. Centre ville de Fort de France, vue prise de l'hotel de ville.



cinéma voient leurs positions s'éroder pour diverses raisons, telles la non-transmission du patrimoine, la difficulté de s'adapter aux réalités d'après-guerre, Maxence Élizée entreprend de développer son réseau de salles dans plusieurs communes de l'île. El Paraiso, L'Éden, puis Le Parnasse, et le Bataclan ouvrent leurs portes.

Tirant parti de son contact avec le distributeur-exploitant guadeloupéen auprès de qui il s'était approvisionné pendant la guerre, Maxence Élizée a pris pied en Guadeloupe en reprenant lui-même une salle à Pointe-à-Pitre et acquérant des participations dans des sociétés guadeloupéennes d'exploitation de salles [...] Déjà se profile la nouvelle génération, fidèle aux principes qui ont fait le succès des aînés [...] ouvrant ainsi une période d'expansion. (Agence française de développement, *Le cinéma en mouvement : Le circuit Élysée*).

Les années cinquante et soixante sont celles de l'expansion et de la consolidation de l'existant. Le Circuit Élysée fonctionne sur les trois départements français d'Amérique, tant en distribution qu'en exploitation. C'est à partir de la Martinique que rayonne l'entreprise dont Max Élizée assure la direction générale. La deuxième génération, avec ce dernier, a assuré le développement de l'entreprise et verra naître, en 1950, l'Olympia. Au début des années 1990, toutes les salles du Circuit Élysée sont mises à la norme THX. Sa capacité d'anticipation, marquée en particulier par les diverses mutations qu'elle a su prévoir, favorisera la pleine prise en main des affaires par la troisième génération qui poursuivra dans la voie de cet héritage moderne et novateur.

L' "héritage moderne et novateur" n'est autre que Madiana/Palais des Congrès de la Martinique. Tel est le nom de ce multiplexe qui comprend 10 salles et 2 300 fauteuils utilisables en version cinéma et en format con-

en distintos municipios de la isla. Se inauguran El Paraiso, L'Éden, y luego el Parnasse y el Bataclan.

Aprovechando su contacto con el distribuidor y exhibidor de Guadelupe que le proveía durante los años de guerra, Maxence Elizée se asienta en Guadelupe mediante la adquisición de una sala en Pointe-à-Pitre y la compra de participaciones en sociedades guadelupeñas de exhibición [...] Ya vemos perfilarse una nueva generación fiel a los principios que les aseguró éxito a los predecesores [...], y abrirse un periodo de expansión. (Agencia francesa de desarrollo: *El cine en movimiento: el Circuito Élysée*)

Los años cincuenta y sesenta son un periodo de expansión y de consolidación de las diferentes empresas creadas. El Circuito Élysée funciona en los tres territorios franceses de América, tanto como circuito de distribución como de explotación. La empresa prospera a partir de su sede en Martinica, con Max Élysée a la dirección general. Con él, la segunda generación desarrolla la empresa y ve nacer, en 1950, la sala Olympia. A principios de los noventa, adaptan todas las salas del Circuito Élysée a la norma THX. La segunda generación supo prever toda una serie de mutaciones y esa capacidad de anticipación facilita la transición a la tercera generación que seguirá en la misma línea de esta herencia moderna e innovadora.

La "herencia moderna e innovadora" es en realidad el Madiana/Centro de Congresos de Martinica, nombre del complejo multicines de 10 salas, con 2.300 asientos convertibles en formato cine o en formato congreso, con equipamientos anexos como cabinas de traducción simultánea, sistemas de video conferencia, teletransmisión, difusión de imágenes y sonidos.

Max Élysée estaba a punto de llevar a cabo el pro-

Histoire de la diffusion du cinéma en Martinique

grès, complétées des équipements annexes tels que cabines de traduction simultanée, systèmes de visioconférence, de télétransmission, de diffusion d'images et de sons. Max Élizée aura conduit le projet presque à son terme, mais il disparaît au début de l'année 1998. Sa fille Fabienne rejoint son frère Jean-Max, en 1995, pour prendre en charge l'achat des films, la promotion et les relations publiques, Jean-Max assurant la direction générale de l'entreprise.

Isabelle Gratiant n'oublie pas de mentionner que :

Aussi anecdotique soit-elle, l'implantation en Haïti mérite cependant d'être mentionnée.

En 1966, souhaitant toujours conquérir de nouveaux territoires, Maxence Élizée décide d'explorer Haïti, pays francophone où des occasions d'affaires semblent exister. La première salle, Le Capitol, est créée à Port-au-Prince. Onze salles du Circuit fonctionnent encore aujourd'hui en Haïti, où Maxence a résidé jusqu'en 1975.

Roland Suvélor affirme :

Ce véritable empire a forcément fait des victimes car, à l'arrivée des Élizée à Fort de France, il existe déjà deux autres circuits, celui des frères Conrad et celui de la SECA (Société d'Expansion Cinématographique aux Antilles), propriété de M. Hollande dont le siège social se trouve en Guadeloupe.

Nous dit Roland Suvélor poursuit en précisant :

Il faut ajouter que les circuits d'exploitation commerciale se trouvent doublés et complétés par les nombreuses salles paroissiales existant dans l'île et, sur le plan non commercial, par les ciné-clubs (FOL puis CMAC) tandis que le SERMAC (Service Municipal d'Action Culturelle) organise lui aussi des projections, mais de manière moins régulière.

Qui dit diffusion, dit vision, car l'image a ses spectateurs, et les débuts du cinéma en Martinique, le rapport du spectateur au film ont quelque chose de "folklorique", de savoureux. Écoutons Roland Suvélor :

À l'époque du cinéma muet, la participation du spectateur – et surtout du spectateur populaire – est quasi-totale. Le silence est par lui-même envoûtement.



Monsieur Athanase Dorival devant l'Atlas des Anses d'Arlet, dernière salle de cinéma privée.

yecto pero fallece a principios de 1998. En 1995, su hija Fabienne se junta con su hermano Jean-Max, ella se encarga de las compras de películas, de la promoción y de las relaciones públicas mientras que Jean-Max asume la dirección general de la empresa.

Isabelle Gratiant da esta precisión:

Aunque pueda parecer anecdótica, es importante mencionar la implantación en Haití. En 1966, siempre en búsqueda de nuevos territorios por conquistar, Maxence Élizée decide explorar Haití, país francófono que puede ofrecer oportunidades de negocios. Crea la primera sala Le Capitol en Puerto Príncipe. Actualmente, sigue funcionando once salas en Haití, donde residió Maxence hasta 1975.

Roalnd Suvélor afirma:

Como era de esperar, este verdadero imperio dejó víctimas, puesto que cuando llegan los Élizée en Fort-de-France, existen simultáneamente dos circuitos más, el de los hermanos Conrad y el de la SECA (Sociedad de Expansión Cinematográfica en las Antillas), propiedad del Sr. Hollande, con sede en Guadalupe, y Roland Suvélor prosigue precisando: "Cabe añadir que los circuitos de explotación comercial entran en competencia con las numerosas salas parroquiales de la isla, y a nivel no comercial con los cine-clubs (el de la Federación de Obras Laicas, FOL, luego Centro Martiniqués de Acción Cultural, CMAC) mientras que el SERMAC (Servicio Municipal de Acción Cultural) también organiza proyecciones más puntuales.

L'image parle d'elle-même et le spectateur n'a pas à prêter l'oreille pour écouter les dialogues, il lui est donc loisible de se laisser aller à ses réactions, ses humeurs...

Dans le western, par exemple, tout est clair d'entrée de jeu. Genre épique, genre poétique par excellence (le western est la chanson de geste de la littérature américaine), le western propose des images vigoureusement contrastées et d'un maniérisme clair. Il y a dans le western quelque chose de *l'Iliade* ou de *La Chanson de Roland*. Au Gaumont, haut lieu du genre, dans les années vingt et les années trente, les salles vibrent...

Si hablamos de difusión hay que hablar de visión, ya que las imágenes tienen espectadores, y los inicios del cine en Martinica, la relación del espectador con la pelí-

cula, tienen una especificidad "folclórica", una peculiaridad simpática. Escuchemos a Roland Suvélor:

En la era del cine mudo, la participación del espectador, y particularmente del espectador popular, es casi total. El silencio tiene cierto poder encantador. La imagen habla por sí, el espectador no tiene que estar atento a los diálogos y puede dejarse llevar alegremente por sus reacciones, sus humores... Por ejemplo, en el western, la trama es clara de entrada. El western



1. Saint Pierre, la salle l'Elysée y est fermée.
2. Foyer de Bellevue, ancien cinéma paroissial puis salle de spectacles et de cinéma du CMAC.
3. Centre ville de Fort de France, vue prise de l'hotel de ville.

Les apparitions du héros sont accueillies avec transport ; celles des traîtres avec des huées. Les musiciens placés au pied de l'écran soulignent les intentions évidentes de l'auteur : valse créoles dans les scènes d'amour, au demeurant très chastes ; biguines endiablées au moment des combats.

Si la participation active et puissante du public s'étendait à des films relevant de genres différents, il y avait par contre des films face auxquels la réaction était de rejet. Si les mélodrames suscitaient une réelle et larmoyante participation, certains films dramatiques (phénomène encore sensible de nos jours) excitaient au contraire rire et moquerie. Marque d'incompréhension ? Sans doute pas ; mais dans une société née de la violence imposée et subissant une violence permanente, quoique voilée, c'est sans doute la marque d'un refus de compassion, d'un refus d'affronter certains problèmes intérieurs dont on peut craindre qu'ils dérangent un équilibre précaire, difficilement acquis et toujours exposé à craquer.

es el género épico, poético por excelencia (el western es la canción de gesta de la literatura estadounidense); propone imágenes nítidamente contrastadas, siguiendo un maniqueísmo evidente. Encontramos en el western algo de *La Iliada* o de *La canción de Rolando*. En los años 20 a 30, el Gaumont, meca del género, las salas vibran... El público se emociona a cada aparición del héroe, abuchea a los traidores. Situados al pie de la pantalla, los músicos subrayan las intenciones del autor: valse criollos para las escenas de amor, siempre muy castas; *biguines*¹ endiablados para los combates.

El público podía animarse intensamente con películas de otros géneros, pero en algunos casos tenía una reacción de rechazo. Los melodramas suscitaban las lágrimas, en cambio algunas películas dramáticas sólo logran arrancar rizas y burlas (fenómeno aún vigente

Histoire de la diffusion du cinéma en Martinique



Alex Grandin et Théo Légitimus, à l'aéroport lors du départ des invités des 1^{er} Rencontres Cinémas en Martinique, initiées par Alex Grandin.

Autre type de rejet de l'époque, et de même facture : l'apparition de nègres à l'écran suscitait le rire, la même moquerie. Il est vrai que les nègres de cinéma, à l'époque, apparaissaient sous deux éclairages différents, mais convergents : dans les films américains le nègre benêt, roulant des yeux blancs, sous-produit de l'"oncle-tomisme" ; dans les films français de la grande tradition coloniale, le nègre fermé sur lui-même, inquiétant et impénétrable, témoin d'une Afrique enfermée dans la nuit. Dans les modes d'aliénation de la société antillaise d'alors, l'individu-spectateur se voyait sommé d'affirmer sa séparation d'avec ces nègres-là qui n'avaient rien à voir avec lui ; sous-homme dont il se différenciait en s'identifiant avec le héros blanc, porteur de civilisation et de morale : le héros westernien -porteur d'une morale simple, mais réelle- faisait bon ménage avec le militaire français, porteur aux Colonies d'une mission civilisatrice.

De nos jours, le phénomène a tendance à s'inverser. La crise de conscience européenne du milieu du XX^e siècle, les bouleversements politiques et sociaux, les différentes écoles de pensée, donnent du nègre, en particulier (du non-blanc en général) une représentation autre ; le cinéma sensible comme tous les arts à l'évolution des idées, propose une image différente : le nègre "oncle-tomiste" disparaît, tout comme le nègre encore aux portes de l'Histoire que décrivait Hegel.

Image nouvelle, concepts nouveaux, nouvelles réactions du spectateur. De manière certes encore volontariste, l'identification se déplace : du blanc, elle tend à se déplacer vers le noir, ou alors vers l'image du blanc nouveau porteur de valeurs nouvelles d'où l'intérêt porté aux films africains ou antillais ; d'où l'intérêt porté aux films cubains.

hoy en día). ¿Signo de incompreensión? Seguramente no; pero, en una sociedad que nació de la imposición de la violencia y que vivió bajo el yugo permanente aunque tácito de la violencia, es el signo de un rechazo a la compasión y a la confrontación de ciertos problemas interiores que, creemos, desestabilizaban un equilibrio precario, adquirido con dificultad y siempre a punto de quebrarse.

Observamos otro tipo de rechazo propio de la época y de la misma factura: la aparición de los negros en la pantalla, que provocaba la risa y la burla. Es cierto que los negros aparecían en el cine en dos estereotipos diferentes pero convergentes: en las películas estadounidenses el negro

inocente girando sus ojos blancos, sub-producto del "Tiotomismo"; en los films franceses de la gran tradición colonial, el negro aparece ensimismado, inquietante e impenetrable, testigo de una África aislada en la noche. Los modos de alienación de la sociedad antillana de entonces le imponían al individuo espectador que afirmara su diferencia con aquellos negros que nada tenían que ver con ellos: los negros eran infrahumanos y él lograba diferenciarse identificándose con el héroe blanco, que traía la civilización y la moral: el héroe de los westerns encarnaba una moral simple pero real, y era buen compañero de reparto del militar francés que venía a cumplir en las colonias una misión de salvación.

Actualmente, la situación tiende a invertirse. La crisis de conciencia europea de la mitad del siglo XX, los cambios políticos y sociales y las diferentes corrientes de pensamiento dan otra representación del negro en particular general (del no blanco en general). Sensible a la evolución de las ideas, como las otras artes, el cine propone una imagen diferente del negro: el negro "tiotomista" desaparece, y a la vez el negro en el umbral de la Historia que describía Hegel.

Nueva imagen, nuevos conceptos, nuevas reacciones del espectador. La identificación se va desplazando del blanco hacia el negro, o bien hacia la imagen del nuevo hombre blanco vector de valores nuevos: esto explica el interés por los films africanos, antillanos o cubanos.

Pero estos signos positivos vienen acompañados de otros en sentido contrario. Las películas de karate difunden otro tipo de violencia, diferente de la violencia catártica y liberadora de los viejos westerns. Esa violencia proviene de las contradicciones del desarrollo de la sociedad de consumo, aparece con cierta ambigüedad en las nuevas películas policíacas, traduce una inte-

Mais si ces signes sont positifs, d'autres jouent en sens contraire. Les films de karaté véhiculent un autre type de violence que la violence cathartique et libératrice des anciens westerns. Liée aux développements contradictoires de la société de consommation, relayée par la violence ambiguë des nouveaux films policiers, la violence du nouveau cinéma traduit, non l'expulsion, mais l'intériorisation de la violence moderne, elle n'en est pas l'auteur, mais la projection.

Les films pornographiques ne traduisent nullement une libération, mais le défoulement malhabile et confus d'une société qui repose, malgré l'apparence et les mythes répandus, sur une extrême misère sexuelle.

On pourrait multiplier à l'infini, les données sur la manière dont le cinéma est vécu, en Martinique, par la conscience collective. Art majeur de notre temps par le côté universel d'un code fondé sur l'image (malgré les distorsions qu'introduit la parole), il reste, aussi, un témoignage sociologique irremplaçable des réalités de notre temps.

GUY GABRIEL

Licence de Philosophie (Université de Bordeaux). Conseiller Principal d'Education au Lycée Schoelcher de Fort de France. Responsable de la Chronique cinématographique de Radio Martinique depuis 1983.

ROLAND SUVÉLOR

Est un homme de culture d'une valeur inestimable ; il a enseigné l'histoire des idées politiques et la culture générale à l'Université des Antilles-Guyane, était rédacteur en chef d'une revue importante, *Les Cahiers du Patrimoine*, rédacteur de *l'Historial Antillais*, responsable de la chronique cinéma de RFO Martinique (radio) de 1981 à 1983 ; il a également enseigné le français à la Chambre de Commerce de Fort de France. Il est licencié en droit

RÉSUMÉS

Aussi loin que puisse remonter le souvenir de nombreux martiniquais, le cinéma, en Martinique, s'associe à la famille Elizée s'y confond presque ; erreur fondamentale, car la famille n'apparaît qu'à partir des années trente, alors que, seulement quatre ans après son invention en 1895, le cinématographe faisait son apparition à Fort de France, grâce à celui que l'on peut considérer comme un vrai pionnier, M. Filippi.

MOTS CLEFS

Cinématographe - Elizée - Filippi - Saint-Pierre - Fort de France - Gaumont - Bataclan - Terres Sainville - Théâtre Municipal - Colisée.



riorización de la violencia moderna y no su expulsión, la violencia del nuevo cine no es la causa de esa violencia sino su proyección.

Las películas pornográficas no muestran una liberación, sino una forma torpe y confusa de descargarse de una sociedad que sufre una inmensa miseria sexual, a pesar de las apariencias y mitos populares.

Podríamos multiplicar infinitamente los datos que muestran cómo se vive el cine en Martinico en la conciencia colectiva. Arte mayor de nuestra época por la universalidad de un código basado en la imagen (a pesar de la distorsión que introduce la palabra), el cine también es y sigue siendo un testimonio sociológico irremplazable de la realidad de nuestros tiempos.

TRADUIT DU FRANÇAIS PAR ANA SAINT-DIZIER

GUY GABRIEL

Licenciado en Filosofía (Universidad de Bordeaux). Encargado Principal de Educación (CPE) en el instituto de bachillerato Lycée Schoelcher en Fort de France. Encargado de la crónica cinematográfica de Radio Martinique desde 1983.

ROLAND SUVÉLOR

Es un hombre de cultura de un valor inestimable; enseñó historia de las ideas políticas y cultura general en la Universidad de Antillas-Guyana, fue director de la revista, *Les Cahiers du Patrimoine*, escribió en el *Historial Antillais*, responsable de la crónica de cine de RFO Martinique (radio) desde 1981 hasta 1983. Es licenciado en Derecho.

RÉSUMEN

En la memoria de los habitantes de Martinica el cine se asocia con la familia Elizé. Es un error fundamental ya que el cinematógrafo apareció en Fort-de-France en 1895, sólo cuatro años tras su invención y treinta años antes de la llegada de los Elizé, gracias al verdadero pionero, D. Filippi. Su implantación es laboriosa, tiene una mejor recepción por parte del público que por parte de las autoridades. Durante el siglo XX el cine se desarrolló sin parar. Paralelamente nace el cineclub, al margen de las grandes producciones de Hollywood.

PALABRAS CLAVES

Cinematógrafo - Élysé (familia) - Saint-Pierre - Fort-de-France - Centre Martiniquais d'Action Culturelle - Gaumont - Bataclan - Fédération des Oeuvres Laïques - Cinémathèque Française.



Palais des congrès de Madiana (complexe de salles de cinéma) dans la ville de Schelcher.

< Guy Gabriel.